

Dr / BELBESSAI RACHID  
Maitre de conférence à l'université de Bejaia.

# PSYCHOPATHOLOGIE SOCIALE

## 1- Psychopathologie & Psychiatrie

*La psychopathologie* : est la science des phénomènes psychique morbides, c'est -a- dire : La psychologie de ceux dont les fonctions psychiques sont atteintes.

Les domaines de la *psychologie dynamique* et de la *psychopathologie* se recouvrent en partie. C'est de l'étude des cas morbides qu'est née avec : (Pierre Janet et Sigmund Freud), l'orientation dynamique de la recherche psychologique, est par les cas pathologiques et sub-morbides que la recherche de la dynamique conflictuelle des instincts peut le mieux s'effectuer, et ainsi ils permettent de mieux comprendre la psychologie normale<sup>1</sup>.

Pour cela *santé mentale* signifie : non seulement l'absence de maladie psychique mais aussi la plus grande harmonie entre les éléments de la psyché. Cette harmonie doit exister également entre la psyché individuelle la société dans laquelle l'individu est plonge.

La *psychiatrie* est c'est l'art médical mis au service celui qui est malade dans son psychisme ; c'est la médecine augmentée de la dimension psychologique.<sup>2</sup>

## 2- Quelques définitions à propos du champ « psychiatrie sociale » ou « psychopathologie sociale »

Le champ de la psychopathologie sociale ou psychiatrie sociale est généralement issues du courant anti psychiatrique, qui refuse toutes formes de recours exclusif à la classification classique des maladies mentales, la médicalisation de la souffrance psychique, la chosification des patients en termes de cas numérique, et toute forme d'instrumentalisation de la psychiatrie et de la psychologie.

---

1- أحسن وسيلة نبيين لنا المعيار العادي، يكون بعد دراسة السلوك الشاذ والمرضي

2- الطب النفسي: هو فرع طبي يعمل على إحداث تغيرات في النفس البشرية من خلال التأثير على البدن-المخ-

**La Psychiatrie Sociale** : se situe à la croisée des chemins entre *la médecine, les sciences naturelle, les sciences psychologiques, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie et les sciences politiques*.<sup>3</sup> Aujourd'hui elle devient une science interdisciplinaire

Elle cherche les modalités des traitements psychologiques de la souffrance sociale issue d'un désordre collectif, pour but de rétablir la relation de l'individu avec son environnement sociale et d'améliorer leurs moyens d'adaptation.

Le spécialiste de la matière socio-psychiatrie ou psychopathologie sociale cherche au même temps la sociogénèse et le traitement social de la souffrance psychique, il essaie d'améliorer les conditions sociologiques de la santé mentale par l'identification de l'environnement aux besoins fondamentaux des personnes.

*De même que la psychiatrie est la médecine enrichie de la dimension psychologique, la psychiatrie sociale enrichie de la dimension sociologique. La psychiatrie sociale reste dans son esprit une discipline médicale et nom sociologique.*

Il s'ensuit que psychologie, psychopathologie et psychiatrie, ajoutent au paramètre anthropologique (culturel), c'est-à-dire le fait de faire appel à un ensemble de dispositif inter disciplinaire pour améliorer les conditions de vie humain.

De ce point de vue, non seulement la psychiatrie en général et la psychiatrie sociale en particulier, mais la sociologie toute entière, peuvent être considérées comme des branches terminales de la psychiatrie et de la psychologie.

La **Psychiatrie Sociale** aujourd'hui devient une sciences interdisciplinaire. Aussi peut on avec objectivité porter ses regards sur toutes une série de phénomènes sociaux importants, morbides ou sumorbides, qui tourmente l'humanité sur toute la surface du globe. Ces phénomènes sont non seulement en rapport avec *l'explosion démographique*, mais aussi et encore plus avec *la crise de la croissance du progrès technique qui ne s'accompagne pas d'un développement morale et spirituelle correspondant*.

La **psychiatrie sociale** : est une science qui nous est indispensable pour nous défendre des *maux collectifs qui font obstacle aux valeurs, spirituelle propre à l'être humain et entrave l'usage bénéfique de la liberté*.

---

<sup>3</sup> - Disertori, E. Piazza, M. (1975). **La psychiatrie sociale**. Paris, France : éd, ESF. p18

Elle est aussi nécessaire qu'un radar pour signaler en temps opportun les périls qui menacent l'humanité dans son aventureuse négation au cours de l'évolution : un instrument essentiel pour un progrès humain authentique.

### 3- Rappel Historique

L'expression *psychopathologie sociale* est très peu utilisée, et le champ propre à cette approche est implicitement inclus, par la majorité des auteurs, dans celui de la *psychiatrie sociale*. Dans les publications de langue française, deux auteurs seulement utilisent l'expression *psychopathologie sociale* ou une formule qui s'en rapproche :

- **Le premier** : est *Roger Bastide* (1965) qui (lorsqu'il propose de distinguer la *psychiatrie sociale* de la *sociologie des maladies mentales* et de *l'ethnopsychiatrie*) indique sans ambiguïté que la première de ces trois sciences peut aussi être appelée psychopathologie sociale (*Dans le texte en question, Bastide écrit : la psychiatrie sociale proprement dite ou la psychopathologie sociale*).
- **le second** : est *Rouault de la vigne* (1970), l'auteur de deux volumes *d'Elément de psychopathologie médico-sociale*. Dans ce cadre, on peut aussi citer la création, en 1975, de l'association française de psychiatrie et de la psychopathologie sociales qui vise à établir et à développer les contacts entre les différentes disciplines scientifiques et professions concernées par la psychopathologie sociale, ainsi que par la sociologie des maladies mentales (Chanoit et de Verbizier, 1986)

Est enfin c'est

**Southard** : (Directeur du *boston psychopathic hôpital* et fondateur de l'un des premiers centres ambulatoires pour malades mentaux au États unis ) qui utilisait, pour la première fois, en 1917, l'expression de *psychiatrie sociale*. Cette année là, dans le premier numéro de la revue *mental hygiène*, Southard présente une classification des spécialités dans le champ de la psychiatrie et , parmi elles, il inclut la psychiatrie sociale, qu'il considère comme une spécialité : « nouvelle et prometteuse » .

**Bleandou** : (1976), a la fin de l'introduction à son *dictionnaire de psychiatrie sociale* déclare: «qu' on continue a parler de psychiatrie sociale parce que beaucoup refusent une psychiatrie en accord avec les caractéristiques économiques, culturelles et sociales des société industrielles avancées. Il n'y a

*de psychiatrie que sociale* ; les seules variations tiennent à la manière dont on à conscience et dont on tient compte de cette vérité ».

Si , comme nous l'avons indiqué, le champ de la psychiatrie sociale inclut , de fait, le champ de ce qu'il conviendrait d'appeler la psychopathologie sociale. il est impérieusement nécessaire de *définir l'objet d'étude* de cette dernière discipline.

#### **4- Les Deux Principaux Objets D'étude de La Psychopathologie Sociale:**

la psychopathologie sociale a deux principaux objets d'étude sont :

- **1 - Le rôle des facteurs sociaux dans l'étiologie des manifestations psychopathologique (ou la sociogénèse de celle-ci)<sup>4</sup>.** Cette façon de concevoir la psychopathologie sociale suggère qu'il y a deux manières de concevoir les rapports de la psychopathologie avec milieu social :
  - a- un point de vue « classique » consistant à étudier les répercussions de la maladie mentale sur les relations du malade avec son environnement (familial, professionnel, communautaire) et
  - b- l'analyse des conditions de vie qui expliquent, en dehors de l'hérédité, la maladie mentale.
- **2 - Les répercussions de la maladie mentale sur les relations du patient avec son environnement sociale.<sup>5</sup>** (Dans le sens que les troubles psychopathologique représentent des conduites significatives pour l'environnement humain du sujet, ce qui nous place devant une sémiologie « relationnelle »).

Des nombreux aspects qui peuvent illustrer les préoccupations de recherche dans le domaine de la psychopathologie sociale (tel qu'il a été défini précédemment), nous en avons choisi deux aspects seulement :

#### **A- Celui de la relation entre l'apparition des troubles mentaux et l'appartenance à une classe sociale.<sup>6</sup>**

4- إبراز دور العوامل الاجتماعية في نشأة وتطور الاضطرابات العقلية والنفسية.

5- إنعكاسات المرض العقلي على علاقات المريض مع محيطه الاجتماعي.

6- أي انتشار المرض حسب الطبقات الاجتماعية (الريف المدينة/ الطبقات الفقيرة والطبقات الغنية/ المتعلمين والغير متعلمين) فالمرض على العموم يتركز في وسط المدن ويقل كلما اتجهنا إلى الأرياف، كما يكثر المرض النفسي عند الطبقات الفقيرة ويقل عند الطبقات الغنية... إلخ. وحتى في توزيع الأمراض حسب المناطق الجغرافية والكثافة السكانية. فالشيزوفرينيا، ذهان الكحول والإدمان، الشلل العام يكثر في المدن. أما في الريف،

## B- Celui de l'évolution, d'une époque à l'autre, de la morbidité psychopathologique<sup>7</sup>. (exemple de Suicide et Schizophrénie)

### 1- Les Domaines & Les Taches De La Psychiatrie Sociale

- **Henri Baruk (1963)** inclut dans la psychiatrie sociale <sup>8</sup>:
  - *Les troubles psychiques individuels dans leur rapport avec la vie des êtres humains en collectivité: c'est-à-dire la psychopathologie des individus dans le cadre de la vie sociale et les conséquences sur la société.*
  - *Les processus psychopathologiques qui peuvent frapper la société elle-même et qui se répercutent sur les individus dans un mouvement centrifuge: c'est la psychopathologie de la société (les maladies psychiques de la collectivité).*
  - *Les rapports de la société avec les malades mentaux: production et diffusion des maladies mentales et leur traitement, ainsi que les problèmes de la socialisation des malades mentaux. .*

Par contre **Roger Bastide** <sup>9</sup> veut au contraire distinguer les trois sciences suivantes :

1. *La psychiatrie sociale, prise dans un sens restreint.*
2. *La sociologie des maladies mentales.*
3. *L'ethnologie des maladies mentales ou ethnopsychiatrie*

---

فنجذ انتشار الأمراض المتعلقة باضطرابات المزاج، كالذهان الدوري، نفس الشيء مع الأمراض النفسية كالهستيريا والوساوس.

7- ظهور مرض معين أو اختفاء آخر، يكون حسب حقبة زمنية معينة، فأوروبا مثلا في بداية النهضة الصناعية قد عرفت انتشار رهيب للشيزوفرينيا والانتحار بسبب التغيرات الاجتماعية التي طرأت عليها من خلال "تأثير النهضة الصناعية المبكرة". فهناك علاقة بين إرهابات الحضارة والانتحار، الطلاق، العنف، والجنون... إلخ. وهذا بالإضافة إلى تأثير الحروب والسلم، وفترات الانتقال من نمط اجتماعي معين إلى نمط مغاير أو مناقض. فالإحصائيات تشير أن الدانمارك مثلا خلال النهضة الصناعية والحروب الأهلية، قد عاشت أسوأ فترات الموت والانتحار والجنون

<sup>8</sup> - Baruk, H. (1963). **La psychiatrie sociale**. Paris, France. PUF.

<sup>9</sup> - Bastide, R. (1965). **Sociologie des maladies mentales**. Paris, France. Ed : Flammarion.

*La Psychiatrie Sociale Ou La Psychopathologie Sociale* proprement dite se limiterait à la science du comportement social morbide des individus atteints de troubles mentaux et se réduirait à un chapitre de la psychologie sociale. Tandis que cette dernière s'intéresserait à la socialisation de l'individu, la psychiatrie sociale s'occuperait du phénomène de désocialisation.

- *La Sociologie Des Maladies Mentales* concerne uniquement la collectivité et les groupes, et nous introduit au cœur même de la sociologie. C'est *Audiffrend*, élève de *Comte*, qui jeta les bases de la sociologie des maladies mentales vue sous cet angle, en mettant l'accent sur le fait que : ***la désorganisations de la personnalité des individus va de pair avec la désorganisations de la société.*** Il ajouta qu'il faut distinguer sur le plan mental dans la vie de la société des périodes peu troublées par rapport à d'autres très perturbées.

c'est à la sociologie des maladies mentales, selon *Bastide*, qu'échoit la tâche « ***'établir la corrélation entre certains faits sociaux et certains types de maladies psychiques*** », sans pour cela affirmer que ces corrélations sont nécessairement des lois causales.

Dans sa méthode comme dans son organisation théorique, la sociologie des maladies mentales s'enrichit de façon substantielle des apports de la sociologie tout court, et constitue ainsi un chapitre de la pathologie sociale à côté de la criminologie, de la désorganisation familiale, de l'anomie, ainsi qu'un chapitre de la sociologie médicale.

*Bastide* comprend également dans la sociologie des maladies mentales la psychothérapie de groupe, eu égard aux rapports de celle-ci avec la sociologie des petits groupes. Il y insère aussi l'ensemble des études sur l'organisation des hôpitaux psychiatriques, avec toutes la problématique des inter-relations entre, d'une part, les administrateurs, les médecins, le personnel de service, et de l'autre les malades. Tout cela pour lui se relie à la sociologie des institutions.

**Quand à L'ethnopsychiatrie** : toujours selon *Bastide*, elle doit s'occuper des corrélations entre certains ***faits ethniques*** : comme la structure de la famille, les différentes couches de la société, les fonctions de la religion et de la magie dans la société, les classes d'âge et les types de maladies mentales, avec les symptômes particuliers qu'elles présentent. A *l'ethnopsychiatrie* appartient également l'étude des conceptions des primitifs concernant la maladie mentale et leurs méthodes thérapeutiques.

Cependant *Bastide* lui-même, après avoir coupé le corpus de la psychiatrie sociale en trois, finit par reconnaître, en partisan convaincu de la recherche interdisciplinaire, tout un réseau d'intercommunication, et par ressentir l'exigence impérieuse de continuel échanges entre les sciences.

- *Dans le domaine des sciences médicales*, la psychiatrie sociale est un chapitre de la clinique psychiatrique et de l'hygiène mentale auquel vient s'ajouter le paramètre sociologique. C'est également un chapitre de la médecine sociale qui concerne un certain groupe de maladies, et plus précisément les névroses et les psychoses, les oligophrénies et les démences ainsi que les caractéropathies submorbides et tératologiques.
- *Comprise dans le domaine des sciences psychologiques*, la socio-psychiatrie constitue la psychopathologie humaine sociale. C'est la science des conduites aberrantes de l'homme considéré comme inséré dans une société de laquelle il subit des influences nocives et sur laquelle il exerce des effets nocifs.
- *Comprise dans le domaine de la sociologie*, la psychiatrie sociale peut être définie comme une science qui étudie des phénomènes sociaux ayant des implications à la fois médicales et psychologiques, c'est-à-dire psychiatrique. Ces phénomènes sont les suivants :
  - Phénomènes psychopathologiques individuels liés à un contexte étiologiques social;
  - Phénomènes psychopathologiques des collectivités ;
  - Effets sociaux nocifs provoqués par des troubles psychiques individuels ou collectifs ;
  - Interférence entre psychopathologie individuelle et psychopathologie de la collectivité.

Parmi tous ses devoirs, la psychiatrie sociale a celui de s'occuper non seulement des individus, des groupes humains, mais aussi de l'humanité comprise comme un tout.

## 5- Psychopathologie Sociale & Pratique Clinique

Ce qui rend le métier du médecin psychiatre et du spécialiste en psychologie clinique difficiles, c'est leur champ d'action à savoir « *la matière du psychisme* ». Les professionnels inexpérimentés dans la santé mentale ne possédant pas suffisamment de connaissances relatives à cette matière humaine spécifique (l'âme), sont souvent piégés par les méthodes utilisées par la médecine du corps basée exclusivement sur la dualité : diagnostic-traitement, d'où la chosification du corps humain et la matérialisation de ses douleurs et malaises. En le réduisant alors à une carcasse organique et ils évacuaient dans leur pratique la « *souffrance* » dans sa dimension « *humaine* ».

En raison du développement spectaculaire des outils technologiques d'investigation médicale (stéthoscope, radiographies, scanners, bilans sanguins...ect), il est très facile en médecine du corps de poser un diagnostic d'un trouble, d'un dysfonctionnement ou d'une maladie quelconque, contrairement aux psychiatres et aux psychologues, qui mettent tous leurs efforts, leur intelligence et leurs capacités intellectuelles pour établir des diagnostics, en perdant de vue souvent leur objectif premier : « *traiter humainement la souffrance psychique* » qui est une matière abstraite, d'où l'importance du traitement et non pas réellement du diagnostic.

Cependant les psychiatres généralement adoptent une démarche empirique, consistant à changer de traitement à chaque fois qu'un ne répond pas à un traitement chimio-thérapeutique donné. En normalisant cette pratique clinique, ils s'inscrivent dans une pensée purement expérimentale, en transformant (ou risquant de transformer) leurs patients en rats de laboratoires.

Pour les non-médecins, les psychologues ne pouvant pas accéder à cette substance magique (produits chimiques qui servent à modifier l'âme). Ils se focalisent sur l'obtention d'un diagnostic, tous leurs efforts consistent à maîtriser les moyens de diagnostics, qui seraient comme épreuves de maîtrise et d'intelligence d'un intervenant dans la matière du psychisme.

Comment analyser l'émergence de la civilisation médico-économique de l'humain qui réduit la « *souffrance psychique* » et la connaissance tragique qu'elle convoque à un « *trouble du comportement* » voué à être sédaté par des psychotropes ou corrigé par des thérapies cognitivo-comportementales ?

Comment des disciplines comme la médecine et la psychologie ont-elles pu, au nom de la « *raison sanitaire* », se faire les instruments « *d'un pouvoir qui traite l'homme en instrument* » ? <sup>10</sup>

Par ce que toute simplement, les pouvoirs politiques, ont pu finalement instrumentalisés la psychiatrie et la psychologie d'une manière très intelligente, afin de « *médicaliser de la souffrance psychique* », en rendant cette souffrance humaine une affaire purement médicale, qui relève de la spécialité du médecin psychiatre ou du psychologue, et non plus la responsabilité des pouvoirs public. Quand à eux de chercher les solutions idoines aux problèmes socio-économiques, comme le chômage, la misère, la pauvreté, le logement, de mettre fin à la hogra bureaucratique, à la marginalisation, aux injustices sociales, d'indigner la violence et l'insécurité dans les lieux publics, de ne pas utiliser la répression comme solution et surtout combattre la corruption qui devient endémique...ect

Notre jeunesse évolue dans un environnement sociale très pauvre : absence d'espace culturels tels que le théâtre le cinéma, conservatoire de musique, maison de culture riche en activité ; bref tous les moyens pouvant adoucir l'âme les esprits. Sans oublié aussi l'insuffisance de programmes sportifs comme source de détente et d'épanouissement, sachant que le sport<sup>11</sup> crée des liens entre individus, et renforce la qualité de vie, plus grave encore absence d'espace publics permettent l'expression libre de ces jeunes et ce afin de réduire les tensions intérieures et tensions entre les individus.

Malgré tous ces malheurs socio-psychologiques, les pouvoirs publics, continuent à se déresponsabiliser de ses taches attribuées, pour dire à la fin que « *les gens vont pas bien ! (...) il faut aller consulter un psychologue ou un psychiatre* », ou encore plus pire, « *si non (...) il faut pousser à banaliser les maladies du psychisme, afin de créer chez les patient des illusions qui voilent leur souffrance sociale, en se focalisant en suite seulement sur leurs traitements chimio thérapeutiques ou psychothérapeutiques* ».

Ainsi le psychiatre devient un instrument politique, il est réduit à un simple agent socioprofessionnel en santé mentale, on fait de lui un moyen

---

<sup>10</sup>- Gori, R. & Del Volgo, M. J. (2008) *Exilés de l'intime. La médecine et la psychiatrie au service du nouvel ordre économique*. Paris, France : éd, DENOEL. p37

<sup>11</sup> - Boudarene, M.. (2017). *La violence sociale en Algérie. Comprendre son emergence et sa progression*. Alger, Algérie : éd, KOUKOU. P10

« *d'endormissement chimique* » des citoyens fragile à leur conditions sociales précaire. Et à la fin on lui attribut par procuration le rôle : « *de maintenir en survie cette société déviante et aberrante, on l'autorise donc à domestiquer voire droguer légalement les individus souffrant du malheur sociale ; et les transformer en sujet médicaux invalide, ou encore les stigmatiser socialement,* est pourtant. « *la médecine ne soigne pas le malheur* », comme déclaré d'ailleurs par Dr Boudarène, M, dans sans ouvrage récent consacré sur « la violence sociale en Algérie <sup>12</sup>».

On reconnaît donc que, la psychiatrie et sa psychopathologie classique dans sa manière de prise en charge des malades, s'intéresse seulement aux patients, prise dans une dimension clinico-thérapeutique et elle ignore encore, voire négligée presque quasi-totalement les facteurs sociologiques, culturels, économiques et politiques de la maladie mentale, qui dépend de la responsabilité des autorités et des pouvoirs publiques, et qui ne relève pas du tout de la responsabilité du psychiatre,.

De ce fait la « *nouvelle* » *psychiatrie n'a plus la guérison comme objective car la maintenance sociale lui suffit*<sup>13</sup>.

D'ailleurs Mahfoud Boucebcı dans la préface de son livre intitulé « *La psychiatrie tourmentée* <sup>14</sup> » en 1990 a dit : « Si le psychiatre peut prendre en traitement son patient, la société, elle, relève la de la responsabilité de chacun, malheur signe de l'accession à la démocratie ».

Il faut rappeler aussi, qu'il existe un lien étroit et une réciprocité entre la psychopathologie individuelle et la psychopathologie sociale, en moment aussi, la psychopathologie individuelle se confond et se complique souvent avec les maux pathologiques de la société et les déviances collectives, de ce la, il faut faire bien attention pour distinguer « *ce qui relève de l'injustice, de la souffrance sociale, et ce qui relève de la souffrance psychologique, de l'inadaptation* ».<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> - *Ibid*, p, 10

<sup>13</sup> - Gori, R. & Del Volgo, M. J. (2008) *Exilés de l'intime. La médecine et la psychiatrie au service du nouvel ordre économique*. Paris, France : éd, DENOEL. p216

<sup>14</sup> - Boucebcı, M. (1990). *La psychiatrie tourmentée. L'effet Dagma*. Alger, Algérie : éd, Bouchene.

<sup>15</sup> - Boudarene, M. (2017). *Opcité*, p,10

Mais ça reste que de plus en plus la psychiatrie s'acharne à « *naturaliser* » les déviations sociales, à biologiser les anomalies des comportements, à justifier les inégalités et les risques, plus elle avoue qu'elle n'est qu'un fait de civilisation<sup>16</sup>.

C'est à la psychiatrie que l'on confie la tâche de construire des normes et de définir des déviations sociales. Voilà en fin comment le *pathos* de la souffrance psychique se trouve réduit à un trouble du comportement et comment le comportement se déduit d'une régulation « *naturelle* » de l'économie du marché<sup>17</sup>! Et en fin, Aujourd'hui, la façon dont l'homme moderne prend « soucis de soi » et s'oublie lui-même dans l'immanence de ses actions.

En somme la souffrance mentale à besoin de plusieurs niveaux de traitements complémentaires:

- Traitement au niveau organique : par la chimiothérapie.
- Traitement niveau psychologique : par la psychothérapie.
- Traitement niveau social de la souffrance: par l'amélioration des conditions de vie et l'environnement ou (la sociothérapie).

Winnicott<sup>18</sup> de sa part aussi, prend, la santé psychique dès le début de la vie suppose des capacités de l'environnement à s'identifier aux besoins fondamentaux des personnes et la santé n'est aucune manière identique au sanitaire.

Il continue dans le même sens en disant que : « la perte et le malheur (et la maladie) peuvent être plus terrible pour des gens sains que pour ceux qui sont psychologiquement immatures ou déformés. Il faut laisser à la santé le droit de comporter ses propres risques<sup>19</sup> ».

Cette idée directrice de Winnicott se relève essentiel pour comprendre les pathologies et les déviations sociales d'aujourd'hui : l'instrumentalisation d'autrui et de soi-même peut aller jusqu'à ne plus éprouver que nous somme « réellement » malades et déprimés.

La souffrance d'un enfant victime de violences à l'école, d'une femme tabassée dans la rue, d'un homme humilié au travail ou par le chômage, toutes conditions qui invalident la vie des individus et occasionnent des sentiments d'exclusion

---

<sup>16</sup> - Gori, R. & Del Volgo, M. J. (2008). Opcité, p,201.

<sup>17</sup> - *Ibid*, p,218.

<sup>18</sup> - Winnicott, D. W. (1967). « **Le concept d'individus sain** ». *In conversations ordinaires* Paris, France : éd, Gallimard. (1988). P27-53

<sup>19</sup> - *Ibid*, p 42.

sociale, d'indignité, d'isolement, sont en cause dans l'équilibre de la société, dans le « *lien social* ». Donner lisibilité et sens à ces faits nécessite de revoir la loi, la culture, la langue, la parenté, le nouvel urbanisme, le rôle des médias, l'école, qui sont les « brique » de la cohésion sociale. Nous disons que la santé mentale de la société est en danger, car la société est gangrenée par la corruption politique et ses conséquences, l'insécurité, le doute. <sup>20</sup>

La société et les pouvoirs publics sont interpellés, car la loi et autorité ne constituent plus, de toute évidence, un obstacle au passage à l'acte. (Les responsabilités individuelles et la conscience collective sont effacées et remplacées par des mécanismes de déresponsabilisation et désindividuation)

« L'injustice est une autre violence » qu'elle comporte, et plaide pour une « catharsis sociale indispensable ».

---

<sup>20</sup> - Boudarene, M.. (2017). **La violence sociale en Algérie**. *Comprendre son émergence et sa progression*. Alger, Algérie : éd, KOUKOU. P10

**Références Bibliographiques :**

- 1- Baruk, H. (1963). **La psychiatrie sociale**. Paris, France. PUF.
- 2- Bastide, R. (1965). **Sociologie des maladies mentales**. Paris, France. Ed : Flammarion.
- 3- Boucebci, M. (1990). **La psychiatrie tourmentée. *L'effet Dagma***. Alger, Algérie : éd, Bouchene.
- 4- Boudarene, M.. (2017). **La violence sociale en Algérie. *Comprendre son émergence et sa progression***. Alger, Algérie : éd, KOUKOU. P10
- 5- Disertori, E. Piazza, M. (1975). **La psychiatrie sociale**. Paris, France : éd, ESF. p18
- 6- Gori, R. & Del Volgo, M. J. (2008) **Exilés de l'intime. *La médecine et la psychiatrie au service du nouvel ordre économique***. Paris, France : éd, DENOEL. p216
- 7- Winnicott, D. W. (1967). « **le concept d'individu sain** ». *In conversations ordinaires* Paris, France : éd, Gallimard. (1988). P27-53